

Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 20 juin 1768

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 20 juin 1768, 1768-06-20

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 02/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/681>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJ'en demande pardon à Votre Majesté, je reconnais toute...

RésuméLes sottises du pape ne feront pas cesser les persécutions des philosophes.

Saisie d'Avignon par Louis XV. Départ de Métra pour Berlin, ne peut l'accompagner. Pâques de Volt., intervention de son curé auprès de l'évêque d'Annecy [Biord]. Vœux de santé. P.-S. La Profession de foi des théistes, « fruit des pâques de Ferney ».

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire68.47

Identifiant747

NumPappas867

Présentation

Sous-titre867

Date1768-06-20

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné

Publication de la lettre Preuss XXIV, n° 49, p. 437-439

Lieu d'expédition Paris

Destinataire Frédéric II

Lieu de destination Potsdam

Contexte géographique Potsdam

Information générales

Langue Français

Source impr., « Paris », P.-S.

Localisation du document Non renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné

Auteur(s) de l'analyse Non renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Preuss, XXIV, 49, pp. 437-439
20 juin 1768 D'Alembert à Frédéric II

0867
• 747

AVEC D'ALEMBERT.

437

Dauphin. Vous aurez la feuille des bénéfices, vous donnerez un archevêché à Voltaire, un évêché à Jean-Jacques, une abbaye à d'Argens, et les affaires n'en iront que mieux.

Il y a eu grand bruit à Ferney; on ne sait pas ce qui peut y avoir donné lieu. Le patriarche a chassé Agar de sa maison; il a pris le divin déjeuner, s'en est fait donner le certificat, et l'a envoyé à Versailles, signe certain de quelque persécution nouvelle. Mais comme tout le monde sait jusqu'où il porte la ferveur de la foi, il échappera sans doute aux calomnies de ses envieux.

Je voudrais que votre santé se rétablît, et que votre courage triomphât des tracasseries comme votre raison des erreurs. Souvenez-vous que Galilée fut plus maltraité que vous ne l'êtes, que Des Cartes fut banni de sa patrie, que Bayle fut obligé de la quitter, que Michel Servet fut brûlé, et que les cendres de ceux qui l'ont été pour une aussi belle cause formeraient des montagnes comme Montmartre, si l'on pouvait les rassembler. Adieu: je vous recommande la paix de l'âme comme le premier mobile de la santé du corps. En philosophant, il est bon d'éclairer les autres, mais il ne faut pas s'oublier soi-même. Veillez donc à votre conservation, à laquelle je m'intéresse plus que personne. Sur ce, etc.

49. DE D'ALEMBERT.

Paris, 20 juin 1768.

Sire,

J'en demande pardon à Votre Majesté. je reconnais toute sa supériorité en politique comme en tout le reste, mais je ne vois pas autant d'avantages qu'elle pour la malheureuse philosophie dans toutes les sottises qu'il plaît au Saint-Esprit d'inspirer au grand lama. Je m'attends seulement que le très-saint père recevra de ses très-chers enfants les princes catholiques quelques coups de pied dans le ventre, ou dans le derrière, comme il plaira à V. M.: mais je n'espère pas qu'aucun philosophe devienne ni grand au-

mônier, ni confesseur. En attendant la fortune que V. M. a la bonté de leur prédire, ils continueront à être vilipendés et persécutés; ils souffriraient patiemment le premier, si on voulait bien leur faire grâce du second; et en cas qu'on leur épargnât les coups ils diraient volontiers comme Sosie dans *Amphitryon* :^a

... Pour des injures,
Dis-m'en tant que tu voudras;
Ce sont légères blessures,
Et je ne m'en fâche pas.

Quoi qu'il en soit, le Fils aîné de l'Eglise vient, avec tout le respect possible, de se saisir d'Avignon, en y envoyant, non pas une armée, mais un détachement du parlement d'Aix, qui en pris possession en robes rouges et avec beaucoup de politesse. Nous faisons la guerre au pape l'épée au côté et la plume à la main; mais en récompense, nous sommes prêts à jeter les philosophes dans le feu au premier signal.

Je remercie très-humblement V. M. de l'intérêt qu'elle veut bien prendre à ma santé; le coffre de la machine est un peu meilleur en ce moment, mais la tête est toujours incapable d'application, par le peu de sommeil. J'ai eu la douleur, ces jours-ci de me voir plus près de V. M. de deux cents lieues, et de n'avoir plus la force d'aller me mettre à ses pieds. M. Mettra, qui par pour Berlin, et qu'il ne m'est pas permis d'accompagner, par le régime auquel je suis forcé de m'assujettir, voudra bien être auprès de V. M. l'interprète de mes sentiments et de mes regrets.

Oui, sans doute, le Patriarche de Ferney a renvoyé Agar de sa maison; il est livré pour toute société à un fort honnête jésuite, qui s'appelle le père Adam, et qui n'est pourtant pas, à ce qu'il dit, le premier des hommes. Il a pris ce jésuite pour lui dire la messe et pour jouer avec lui aux échecs; je crains toujours que le prêtre ne joue quelque mauvais tour au philosophe, et ne finisse par lui damer le pion et peut-être le faire échec et mat. On dit que l'évêque de Genève ou d'Annecy, dont il a l'honneur d'être une des ouailles, a voulu l'excommunier pour avoir fait ses pâques; heureusement il a rendu en même temps un très-beau pain bénit, et le curé, pour lequel il y avait une excellente

^a Comédie de Molière, acte I, scène II.

bricoche, a plaidé la cause de son paroissien, et a soutenu qu'il n'avait point prétendu jouer la comédie, et qu'il était dans les plus saintes dispositions du monde. Pour lui, il me semble qu'il n'y a pas fait tant de façons, et qu'il a dit, comme Pourceaugnac, à qui ses médecins veulent tâter le pouls pour savoir si on lui donnera à manger : Quel grand raisonnement faut-il pour manger un morceau? *

Je sens que j'abuse du temps et des bontés de V. M. en l'entretenant de ces misères; je lui en demande pardon; je la supplie de se conserver pour le bonheur de ses sujets, pour l'exemple de l'Europe, et pour le bien de la philosophie et des lettres. J'espère que M. Mettra me rapportera de bonnes nouvelles de sa santé, et voudra bien lui témoigner l'attachement inviolable, la reconnaissance, l'admiration et le très-profond respect avec lequel je suis, etc.

P. S. Je viens de lire une *Profession de foi des théistes* qui me paraît adressée à V. M. C'est un fruit des pâques de Ferney. ^b

50. A D'ALEMBERT.

Le 4 août 1768.

Je vois que votre attachement à la philosophie est supérieur à tout appât de fortune. Vous ne voulez pas vous engager à la cour, fût-ce même en qualité de casuiste chargé de faire les équations algébriques des péchés du souverain et des peines qu'il encourt. Vous préférez votre retraite philosophique au faste des grandeurs; et, plus sage que Platon, aucun Denys ne vous fera abandonner la méditation pour vous livrer au tourbillon des fri-

* *Monsieur de Pourceaugnac*, comédie-ballet par Molière, acte I, scène I.

^b *Profession de foi des théistes*, par le comte Da... Ao R. D. Traduite de l'allemand. 1768. Cet opuscule se trouve dans les *Œuvres de Voltaire*, édit. Heuchot, t. XLIV, p. 113-119.